

Dialogues virtuels sur fond de souvenirs entre Adalberto Ferrández et Ettore Gelpi

Education, créativité, rigueur et amitié.
Espace, Europe et Amérique Latine (1981-2001)

Ettore: Au début des années 1980; j'ai été invité à Saragosse par l'université populaire. Pourquoi t'es-tu toujours intéressé aux universités populaires en Espagne et en particulier dans ta très chère Saragosse? En Italie j'ai aussi été actif dans les mouvements d'éducation des adultes mais ceux-ci avaient des caractéristiques différentes.

Adalberto: J'étais Professeur universitaire, mais l'Espagne universitaire et non-universitaire avait des dettes importantes envers une population qui était privée d'éducation secondaire pour une grande partie de ceux qui avaient tous les droits à la recevoir. Mon intérêt pour l'université populaire a été une réponse à cette dette que l'Espagne des années 1980 devait payer à sa population qui avait souffert non seulement d'une absence de liberté pendant des décennies mais d'une éducation très sélective, voire élitiste, donc violente pour la partie de la population qui en était privée.

Ettore: En Italie c'était plutôt autour des années fin 1960- début 1970 qu'il y eu un mouvement semblable à ceux que vous avez développés avec les universités populaires dans les années 1980. C'était surtout autour des luttes syndicales et des 150 heures que le mouvement ouvrier italien avait gagnées pour tous les travailleurs intéressés à continuer leurs études dans le cadre de l'école secondaire des premier et deuxième niveaux. Ces deux expériences ont représenté une ouverture des structures éducatives vers les adultes punis d'une manière injuste par les discriminations sociales, culturelles et économiques. Je pense que, malheureusement ces deux expériences se sont épuisées sans avoir atteint tous leurs objectifs.

Dans les années 1990 tu m'as invité à une réunion organisée par l'UGT et les syndicats des enseignants d'Amérique latine à l'université internationale d'Andalousie située à Rábida. Cette fois, la dette était le colonialisme et une administration impériale en Amérique latine qui a signifié l'analphabétisme d'une partie importante des travailleurs et souvent aussi la mort violente de plusieurs des travailleurs de l'enseignement.

Adalberto: Tu as raison: lorsque je suis en Amérique latine je saisis bien les conséquences de ces violences dont certains pays du Nord se sont rendus responsables

sur le continent latino-américain. Je cherche depuis pas mal d'années à développer des actions éducatives en coopération avec les syndicats d'Amérique latine pour permettre aux travailleurs de dépasser les niveaux de formation qui leur ont été imposés, mais les conditions de travail sont très difficiles.

Combien de travail serait à faire si la coopération bilatérale était disponible à dépasser sa récente et ancienne tradition de nature impériale?

Ettore: Tu m'as invité à l'Université Autonome de Barcelone pour un semestre et à l'École Polytechnique du Mexique. A part l'amitié qui nous lie, quelles ont été tes motivations à m'inviter? tu savais très bien que j'étais un chercheur, un professeur et un fonctionnaire international qui n'était pas toujours «dans la ligne».

Adalberto: J'étais intéressé par une perspective internationale qui n'était ni préfabriquée par les intérêts impériaux des Etats ni par les alliances universitaires intéressées à une présence de pouvoir dans la coopération académique internationale. J'ai constaté à travers mes expériences ces jeux au niveau des relations européennes, ainsi que des relations internationales concernant notamment l'Amérique latine, l'Amérique du Nord et l'Europe. Je considère que les étudiants en Europe comme en Amérique latine, et pourquoi pas en Amérique du Nord, méritent de recevoir des formations non manipulées.

Ettore: J'ai le plaisir de constater que, dans les derniers mois de 1989 et au début de 2002 il y a eu de jeunes étudiants qui partagent cette perspective critique et dialectique. C'est un grand pas en avant qui stimulera de nouveaux paradigmes de l'enseignement supérieur dont il a tellement besoin.

Adalberto: Tous les deux nous aimons la fête et les bistros. Avec les amis à Cerdagnole, à Madrid, à Séville, à Saragosse et au Mexique où l'on célèbre amitié, culture, création en dehors des lieux universitaires. Il est évident que dans ce cas, langue de bois, hypocrisie, langage politiquement correct n'ont plus cours.

Ettore: J'ai su que ces espaces libres et libertaires n'étaient ni partagés ni appréciés par les tartuffes de la pédagogie. C'était des rencontres inter-âges, inter-sociales et interculturelles et sans agenda¹.

Tu t'es toujours intéressé à construire des structures cohérentes dans un monde qui ne l'était pas. De mon côté j'ai penché plutôt vers des innovations culturelles voire esthétiques et sociales. Les deux approches étaient complémentaires tout en connaissant des résistances à la construction de nouveaux paradigmes.

Ettore: Je trouve qu'il faut associer davantage chercheurs et praticiens qui ne sont pas seulement des universitaires de la faculté d'éducation. Il faut aussi des

1. Le jour de la commémoration d'Adalberto à Saragosse, celui qui a le plus pleuré était le fils de Jesus qui était toujours avec nous et son père dans le café tenu par un Andalou à Cerdagnole.

auteurs qui viennent du monde existentiel, de l'art, de la science, de l'industrie (industriels et syndicalistes non conformistes) et même des chômeurs.

Tu m'as associé à des jurys de thèses et j'ai toujours apprécié la rigueur à laquelle tu avais habitué tes thésards en leur laissant en même temps la liberté de choisir leur thème de recherche.

Adalberto: Cher Ettore, pourquoi ta vocation terrienne? Je partage ton esprit internationaliste mais quelles sont les nouveaux paradigmes dont on peut profiter pour le nouveau millénium? Moi-même dans mes voyages en Amérique latine je note ces inquiétudes. Est-ce que l'on peut contribuer à donner des réponses?

Ettore: Dans mes relations internationales universitaires et non-universitaires, je trouve que les perspectives sont de plus en plus rétrécies et la solidarité presque absente. Les finalités semblent être la compétition académique et non pas la réalisation des programmes qui vont permettre aux populations de vivre sans violence et en plein développement culturel et matériel. Dans le temps, nos identités apparaissaient autrement en termes d'identification terrienne. Je pense que nos identifications dans les spécificités de nos cultures et dans l'identité terrienne sont irréversibles. Les «Sardanas», ces danses si riches et significatives dans les années 1970, et signes de résistance, apparaissent fades aujourd'hui.

Adalberto: J'ai l'impression que tu te trouvais toujours à ton aise dans les rencontres avec ma famille et ce n'était pas de la formalité.

Ettore: J'ai beaucoup apprécié la rencontre avec ta famille. Autour de la table de ta maison j'ai rencontré des jeunes très vivants que tu n'avais pas voulu transformer à ton image. Tous ils ont choisi leur avenir professionnel. Ils parlaient de leurs difficultés mais sans aucune nécessité de leur part, ni de la tienne, de s'identifier à ton statut. J'ai beaucoup apprécié le non-conformisme de ta vie familiale partagé à la fois par ta femme et tes enfants, qui sont en train de devenir majeurs en relation à leurs capacités et non pas à tes projections.

Adalberto: Tu as raison, Ettore c'est un risque. Je pense que c'est un futur pour eux de liberté et de bonheur. Même avec la petite qui est arrivée à la fin d'une longue série je ne cherche pas à la gêner.

Ettore: Si j'ai un regret dans nos relations, et peut-être toi aussi, c'est bien de n'avoir pas accepté l'invitation à venir dans ton village d'origine en Aragon, et toi dans mon studio à Paris pour se donner du temps absolument libre et indépendant pour discuter des thèmes de fond qui n'ont rien à voir avec nos fonctions éducatives ou institutionnelles, voire politiques et pour vivre l'amitié. Toujours en course on a un peu oublié nos temps personnels, faute de plus en plus grave et en contradiction avec nos idées. Toutefois je continuerai à vivre cette amitié avec ta femme et tes enfants.